

METTEZ-VOUS AU PARFUM !

Concerts parfumés, théâtre sensoriel, visites olfactives dans les musées... Longtemps considéré comme le parent pauvre des sens, l'odorat est revalorisé. Respirez, le voyage des sens commence...



Nous laissons-nous assez sentir, avant de ressentir ? La question n'est pas anodine dans nos existences tumultueuses et saturées de si nombreuses sollicitations. Derrière elle perce celle de notre rapport au corps mais aussi à la vie. De quoi avons-nous besoin d'être plus conscients ? Quel temps accordons-nous à l'observation patiente du temps présent, branchés sur nos sens, réceptifs à nos émotions et à notre « *petite musique intérieure* » ? Spontanément, on imagine à travers la vue et l'ouïe cette quête d'un essentiel qui se contemplerait, se verrait. Mais jamais, qui se sentirait... Pourtant comme le révèle ce dossier, le nez est infiniment plus subtil qu'on ne le dit et joue un rôle majeur dans nos existences individuelles et sociales, dans notre culture comme dans notre santé. Bien des artistes l'ont aussi pressenti – Baudelaire, Balzac, Proust, chez qui l'odorat est le sens par excellence de la mémoire involontaire et de l'éternité, ou plus récemment Süskind avec le succès planétaire de son roman *le Parfum*. Nietzsche a même explicitement fait du flair une vertu philosophique et un instrument de connaissance à même d'atteindre un réel inaccessible aux autres sens. Et si à notre tour nous faisons preuve de nez pour accorder le parfum de nos vies ?



AURÉLIE SOBOCINSKI

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE, A.SOBOCINSKI@LAVIE.FR

Un parfum d'enfance s'exhale de ce tableau d'Auguste Renoir, *Claude Renoir jouant*. Brossé en 1905, ce portrait représente le fils de l'artiste, un garçonnet aux longs cheveux blonds manipulant ses soldats de plomb. « *Pour accompagner cette œuvre qui évoque la joie de vivre, j'ai créé mon premier parfum. C'est un mélange de coulis de fraise et de biscuits que l'on grignote...* » Caroline Caron traque les effluves de l'art depuis plus de dix ans. Créatrice de senteurs, cette passionnée organise des visites olfactives dans les musées, comme au palais des Beaux-Arts de Lille, où elle s'applique à restituer les émotions produites par la touche du peintre. Ses fragrances sont diffusées à proximité des œuvres, prégantes comme un rêve qui envelopperait le visiteur. « *Fillette, je collectionnais les échantillons de parfums, en prenant soin de masquer les étiquettes pour essayer de les identifier. Je me suis fabriqué une bibliothèque olfactive.* » Étudiante, cette

Maubeugeoise avait consacré son mémoire de maîtrise en sciences économiques au « marketing du parfum de l'enfant », avant d'effectuer une formation, au centre de création Cinquième Sens, à Paris, puis d'être initiée au métier par la parfumeuse Amélie Bourgeois.

Des mots de mélomane

Pour traduire son univers, Caroline Caron convoque des mots de mélomane. Elle parle de « *notes sucrées* » ou florales, décrit son orgue à parfums : « *En réalité, c'est un réfrigérateur, avec des flacons et des pipettes. Je m'entraîne chaque matin à humer, je révise mes gammes !* » Elle avoue ne pas pouvoir s'empêcher de renifler ses semblables. « *C'est comme si je scannais la personne !* » Après avoir animé, dès 2006, des ateliers olfactifs pour apprendre aux profanes à savourer des odeurs oubliées, comme celle de la civette, Caroline Caron compose des parfums d'ambiance. « *La demande est très forte*

depuis une dizaine d'années. » Pour une enseigne de vêtements d'enfants, elle a imaginé un arôme qui inspire la douceur, à base de fleur d'oranger, de vanille, de santal... « *J'ai également travaillé pour des bureaux d'entreprises, des cabinets médicaux... Dans ces cas-là, je choisis plutôt des agrumes, des accords épicés ! Quelque chose de plus tonique. L'odorat, en lien avec le système limbique du cerveau, le siège de la mémoire émotionnelle, possède un pouvoir évocateur puissant.* »

L'odorat, pourtant, n'a pas toujours été en odeur de sainteté ! Kant le considérait comme un sens ingrat, qui renvoyait l'homme à son animalité. Nietzsche, qui avait davantage de flair, en repéra les vertus pour l'investigation psychologique. Comme le rappelle l'anthropologue et historienne Annick Le Guéner, l'une des contributrices de l'ouvrage *Odorat et goût* (éditions Quae, 2012), l'odorat a été « *dévalué par de nombreux philosophes qui en ont fait le parent pauvre des sens* ». Après avoir été dévalorisée – « *Flairer assimile à la bête* » –, l'olfaction a été réhabilitée, pour participer à « *la restauration d'une fonction indispensable à la plénitude sensorielle et au bien-être de l'homme* ».

Inspiré du Japon

L'odorat est aujourd'hui sollicité partout. « *Tout, autour de nous, est parfumé : les boutiques, les produits d'entretien, les automobiles* », confirme Roland Salesse, qui a dirigé de 2001 à 2009 le laboratoire de neurobiologie de l'olfaction, à l'Inra de Jouy-en-Josas, dans les Yvelines (voir page 63). « *Pourtant, on méconnaît l'importance et la signification des signaux chimiques présents dans notre environnement, leur influence sur les comportements sociaux, sexuels ou alimentaires. Culturellement, nous n'avons pas de point de repère.* »

Pour contribuer à propager cette « *culture du nez* », Roland Salesse a lancé, en 2010, avec la philosophe Chantal Jaquet et le neurobiologiste Didier Trotier, le programme Kôdô – un nom inspiré de l'art traditionnel japonais qui consiste à apprécier les parfums émanant de l'essence de certains bois. « *Notre nez fonctionne tout le temps, et pourtant, dans nos civilisations, nous ignorons les potentialités de l'odorat, précise cet ingénieur agronome de formation. Or, l'homme n'est pas un animal olfactif si mauvais que cela ! S'il existe des*

« Créer des accords de parfum sur ma musique ? Le rêve ! »

» « Les concerts parfumés sont un accomplissement, la rencontre entre mes deux passions. J'ai travaillé plusieurs années dans la création de parfums, et j'ai toujours aimé pouvoir reconnaître celui des gens. Quel rêve de pouvoir développer des accords de parfum sur ma musique ! Pendant ces concerts, les spectateurs disposent de mouillettes de parfumeurs, préalablement trempées – elles ne comportent pas de nom, elles sont simplement numérotées, pour ne pas orienter le spectateur. Les sons et les fragrances se complètent. Les spectateurs sont touchés d'une autre manière, l'émotion passe par la voie de la vibration. Il y a quelque chose en plus, une intensité, une profondeur qui se dégage de ces concerts. C'est une autre façon d'écouter et de ressentir la musique. »

Pour découvrir cette expérience, une borne musicale olfactive a été installée au Musée international de la parfumerie, à Grasse (06). En savoir plus : www.laurentassoulen.com ou www.musiscent.com

LAURENT ASSOULEN, COMPOSITEUR ET PIANISTE DE JAZZ, CRÉATEUR DE « CONCERT PARFUMÉ »



variations individuelles, notre odorat est même très bien développé. Nous parvenons à détecter l'odeur du bouchon de bouteille, alors que le chien ne la sent pas. Ce qui nous manque, c'est de vivre à quatre pattes et d'avoir le nez au ras du sol, où les traces olfactives sont les plus intéressantes ! » Les arômes de synthèse imprègnent nos

existences. Que l'on prenne le train – le parfum d'ambiance d'IDTGV, baptisé Marco, propose un « *départ zesté* » et des « *notes de cœur solaires* », assure la SNCF ! – ou que l'on voyage en lisant des ouvrages de jeunesse, parsemés de pastilles odorantes à gratter, pour renifler l'odeur de la fraise ou de l'herbe coupée. « *L'odorat*

revient dans nos sociétés, peut-être parce que nous ne nous sentons plus connectés à nous-mêmes. Dans un monde de plus en plus virtuel, cette tendance traduit sans doute le besoin d'un retour vers soi, vers notre condition de mammifère », analyse Violaine de Carné. Comédienne et metteuse en scène, directrice de la compagnie le Tir et la Lyre, à Paris, cette artiste accorde odorat et art dramatique. Chez elle, le premier participe à l'expérience théâtrale : des parfums sont diffusés durant les représentations par des boîtiers fixés sous les sièges, par les systèmes de ventilation ou par des objets (bougies, etc.)

Violaine de Carné explore cette « *veine odorante* » depuis une première œuvre olfactive, en 2006, *l'Encens et le Goudron*, qui s'interrogeait sur la mémoire, les troubles du langage et les odeurs. Dans cette pièce, écrite après avoir assisté huit mois à l'atelier olfactif de l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine) pour les patients en rééducation, des odeurs de transpiration,

PROLONGEZ
CES PAGES



RCF
RADIO

Bien vivre Innovation
sur RCF
le jeudi 28 janvier,
à 12h 50.

Avec Aurélie Sobocinski, en direct,
au micro de Vincent Belotti dans les
Bonnes Ondes. Fréquences RCF
au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

recréés par la parfumeuse Laurence Fanuel, étaient diffusées lors d'une scène de rencontre amoureuse. « C'était une manière de poser de façon inconsciente la question du corps. » Dans les Parfums de l'âme, Violaine de Carné a abordé la thématique de l'odeur, des souvenirs et du deuil. « L'odeur désinhibe, elle libère l'écriture », précise la comédienne, également animatrice d'ateliers d'écriture olfactive.

Organisatrice de « visites olfactives » pour découvrir un patrimoine, elle prépare une création jeune public : une relecture du conte *la Belle et la Bête*, élaborée avec sa compagnie en résidence à Béziers (Hérault) et au Théâtre Paris-Villette. « Les odeurs renvoient spontanément le spectateur et l'acteur à l'affectif. Elles provoquent souvent des allers et retours entre la pièce qui se joue devant nos yeux et notre histoire personnelle. » En sollicitant les odeurs, Violaine de Carné a conscience d'enfreindre les conventions. Paradoxalement, ce théâtre olfactif est aussi un retour aux origines : les parfums étaient omniprésents lors des représentations des tragédies grecques !

L'odeur aigüe du citron

Des effluves délicats accompagnent également l'art de Laurent Assoulen, compositeur et pianiste de jazz. Diplômé du Conservatoire national de région (CNR) de

Lyon en musique classique et en jazz, ce virtuose a imaginé d'accoler musique et senteurs lors de « concerts parfumés ». C'est en prenant conscience de la similitude entre la pyramide olfactive et la musique que l'intuition de mettre ses compositions en parfums a jailli. « Dans un parfum, les notes se positionnent d'elles-mêmes, par rapport à la volatilité des molécules, comme on a établi le schéma d'un orchestre symphonique par rapport à l'intensité des instruments... Il y a la note de tête, la note de cœur, la note de fond. On appelle cela la pyramide olfactive », explique-t-il, enthousiaste, invoquant subitement le parfum d'un citron avant d'interroger son interlocuteur : « L'odeur du citron est-elle aigüe ou grave ? Aigüe, n'est-ce pas... Dans les graves, il y aurait les notes boisées, vanillées, ambrées. » On se laisse bercer par la démonstration.

Le premier « concert olfactif », conçu avec Guillaume Flavigny, un parfumeur de la société Givaudan, s'est tenu à l'été 2008 au festival de jazz de Vienne. Pour sa nouvelle version de cette œuvre, disponible en CD, baptisée *Sentire*, il a collaboré avec trois maîtres parfumeurs de la société International Flavors and Fragrances (IFF), Anne Flipo, Carlos Benaim, Napoleao Bastos. Cinq morceaux musicaux sont parfumés. Des œuvres à apprécier grâce à des patches odorants, fournis dans le coffret ! On se laisse porter par cette musique à ressentir et à sentir. Par tous ces parfums à écouter, qui chatouillent le nez et les oreilles. Et on songe à ce propos de Nietzsche : « Tout mon génie est dans mes narines. »

TEXTE PASCAL PAILLARDET

PHOTOS FLORENCE BROCHON POUR LA VIE

Des parfums pour se souvenir

» PRÉSERVER L'ODEUR DE NOS PROCHES EN FLACONS ? Cette idée d'un « réconfort olfactif », qui peut séduire ou choquer, prend désormais corps. Basée à Évreux, dans l'Eure, la société Kalain propose de créer des « liens olfactifs », pour combler une absence définitive ou provisoire. « Nous avons recréé l'odeur de mon amie, grâce à une taie d'oreiller et un tee-shirt », explique Florian Rabeau, cofondateur de Kalain. Conçu après des recherches menées par l'Unité de chimie organique et macromoléculaire (Urcm) de l'université du Havre, le procédé permet de prélever des molécules sur les tissus (« Le coton et la soie sont parfaits pour capturer les odeurs », précise Florian Rabeau). Le fumet de l'être cher est ensuite conservé dans un flacon de 10 ml. « Nous avons déjà eu des demandes d'une dame qui souhaitait recréer l'odeur des gommages d'écolier de son enfance ou encore d'une maman, contrainte de reprendre le travail, qui souhaitait avoir près d'elle l'odeur de son bébé ! »

« C'est le sens de l'intime »

» « L'odorat invite à nous interroger sur nos identités culturelles et nos origines. Il nous parle du monde, et de nous. C'est le sens de l'intime, et de la proximité. Durant les représentations, des odeurs spécialement conçues pour les pièces sont diffusées sur la scène, et dans la salle. Par leur pouvoir d'évocation, elles augmentent la réceptivité, activent la mémoire sensorielle des spectateurs, déclenchent des états émotionnels intenses. L'odorat est un sens très intrusif, de l'ordre de la transgression. Dans ma prochaine pièce, *la Bête et la Belle*, une relecture du conte *la Belle et la Bête* qui sera représentée fin 2016, je travaille avec Laurence Fanuel, une parfumeuse. Nous avons créé l'odeur de la Bête, qui ne sera pas présente physiquement. Elle mêlera du crottin de cheval, des senteurs de patchouli, de cuir... »

En savoir plus : www.tirettalyre.com

VIOLAINE DE CARNÉ, COMÉDIENNE,
AUTEURE DE PIÈCES DE THÉÂTRE
OLFACTIF

À VOIR

La Caravane des odeurs.

Imaginées par Violaine de Carné, les visites olfactives permettent de découvrir l'Institut du monde arabe (IMA) autrement. Renseignements : 01 40 51 38 38.



DEUX
QUESTIONS À...
ROLAND SALESSE,
ingénieur agronome à l'Inra



« Des nez bioélectroniques pour sentir les maladies ! »

Roland Salesse a créé et dirigé de 2001 à 2009 le laboratoire de neurobiologie de l'olfaction, à l'Inra de Jouy-en-Josas. Coordonateur avec Rémi Gervais de l'ouvrage *Odorat et goût* (éditions Quae, 2012), il a également publié *Faut-il sentir bon pour séduire ?* (Quae, 2015).

LA VIE. Assiste-t-on actuellement à une réhabilitation de l'odorat ?

ROLAND SALESSE. L'odorat revient de loin ! Les spécialistes du marketing n'ont pas attendu les scientifiques pour diffuser des produits odorants dans les espaces de vente. Il y a eu un investissement de l'industrie et du commerce, largement à notre insu. Quant à la recherche, elle a explosé dans les années 1990 après la découverte de la famille de gènes des récepteurs olfactifs, consacrée par l'attribution du prix Nobel de médecine à Linda Buck et Richard Axel, en 2004. Ces deux chercheurs ont trouvé comment le système olfactif pouvait détecter des milliers de molécules odorantes. Il y a eu dès lors un très grand intérêt des neurosciences, de l'agro-alimentaire, de la parfumerie-cosmétique...

Vos recherches ont porté sur des « nez bioélectroniques » capables de diagnostiquer les maladies.

Où en sommes-nous ?

R.S. Dans le domaine médical, dès la fin des années 1980, la revue scientifique *The Lancet* s'était fait l'écho du cas d'un chien qui avait détecté un mélanome grâce à son flair. Des analyses ont aussi été effectuées avec des rats et même des abeilles ! Au laboratoire, nous avons effectivement développé des « nez bioélectroniques » : le système capteur est constitué de récepteurs olfactifs, c'est-à-dire les molécules biologiques que nous possédons dans notre nez. Ces nez, ultraminiaturisés, pourraient déceler les signes avant-coureurs de maladies en « sentant » l'haleine ! C'est un domaine en pleine expansion.

INTERVIEW P.P.